

SANS ISSUE

Hyacinthe Ouattara
Pierre Garel



« **S**ans issue » est une installation qui traite du thème très sensible de l'émigration. Les deux plasticiens Hyacinthe Ouattara et Pierre Garel l'ont abordé sous deux angles différents. L'un rend hommage à Yaguine et Fodé, guinéens morts à 14 et 15 ans dans un train d'atterrissage d'un avion à destination de la Belgique, l'autre montre des femmes burkinabé qui attendent, et des hommes qui veulent partir.

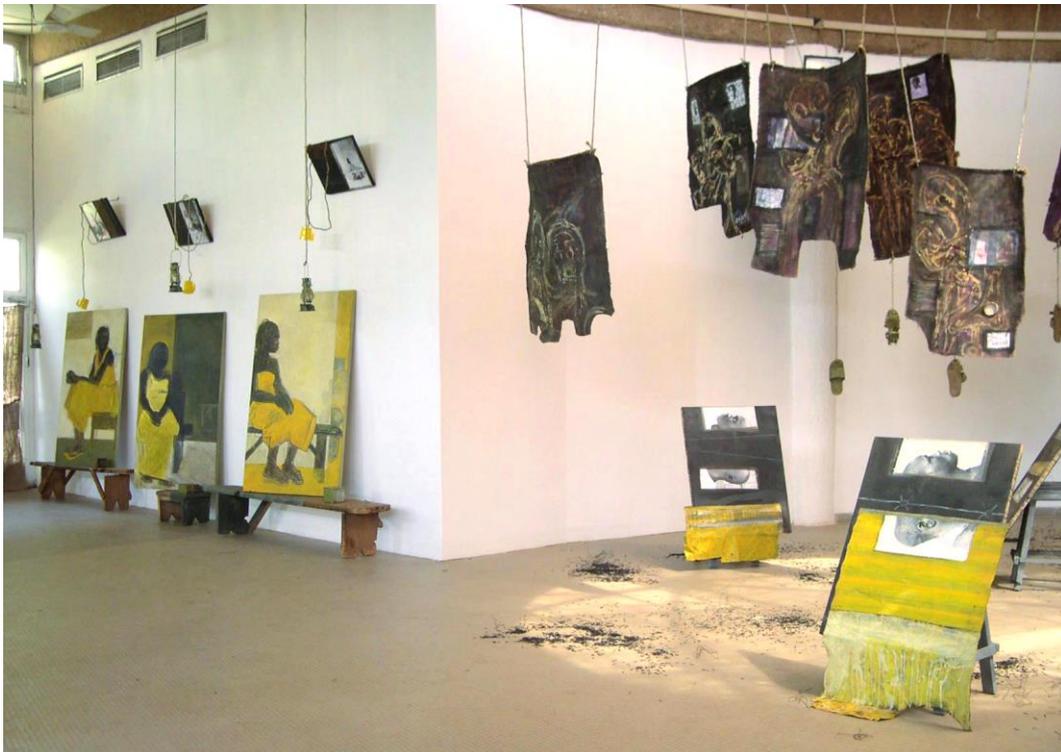
L'installation commune est constituée de 42 peintures, organisée dans un espace contenant également des objets peints, un éclairage particulier, et une bande-son en boucle. Des pointes et du fil de fer sur le sol rendent la circulation difficile, à l'image du parcours du combattant qu'est la tentative de quitter le continent africain pour partir en occident. Un abécédaire explicatif accompagne l'exposition.

Le Centre Culturel Français de Ouagadougou a accueilli dans ses murs cette exposition pour sa première installation publique. Les artistes projettent de faire tourner cette exposition, en Afrique et en occident.



P. Garel - affiche de l'exposition

vues générales de l'exposition



installation centrale



détails de l'installation centrale

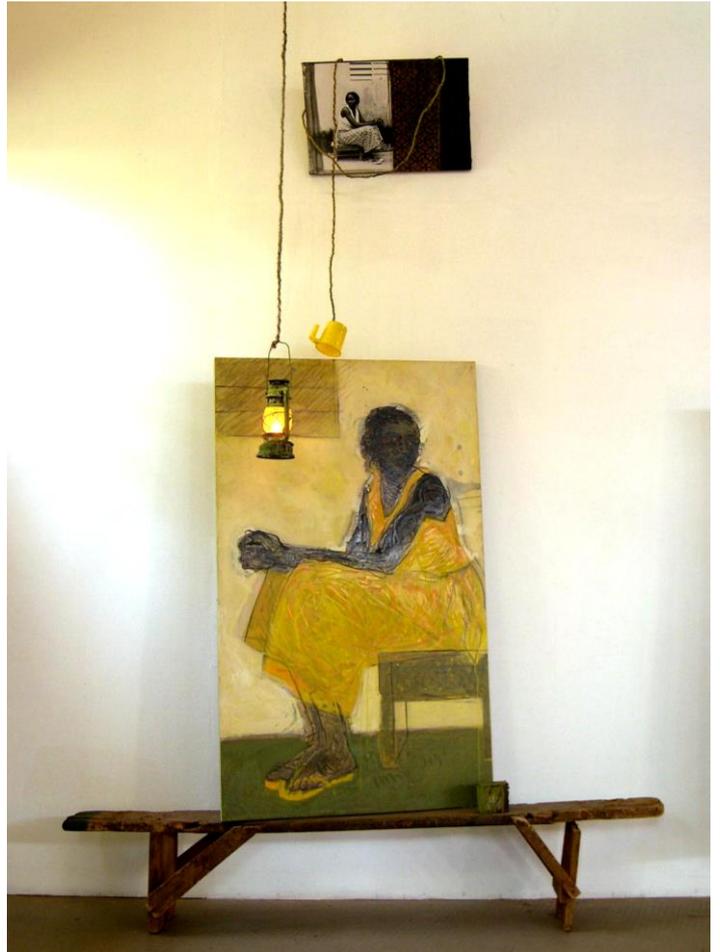
en haut : Hyacinthe Ouattara
« à la mémoire de Yaguine et Fodé »
(21 peintures suspendues,
cordes et chaussures)

en bas à droite : Pierre Garel
« hommes qui partent »
(9 peintures, photographie, tôles et pagnes
sur tabourets peints)

en bas à gauche :
Hyacinthe Ouattara et pierre Garel :
l' « autel », en hommage à Yaguine et Fodé
(peinture murale, tôle, fer et bougies)



Pierre Garel « femmes qui attendent »
(6 grandes peintures sur bancs,
tirelire métallique, lampe à pétrole)
(6 collages photographiques au mur,
corde et gobelet)



Hyacinthe Ouattara

fevrier - mai 2007

« chaque jour étant une vie, la couleur, la lumière étant un langage à part entière : la série de mes peintures immortalise la mémoire de Yaguine et Fodé qui ont connu une fin tragique. J'ai peint avec le cœur et non par technique, parce que j'ai été touché par leur destin. je me suis dit : voici un sujet qui me parle. Une façon pour moi d'être dans mon époque, car c'est cela aussi être artiste, parler du vécu d'autrui, être porte-parole des sans voix. Et avoir un regard critique, telle est la place de l'artiste dans une société. Ici, la toile de jute est le symbole de la faim, que ces deux jeunes guinéens connaissaient. des matériaux pauvres comme les vieux cartons collés, portes-monnaies abîmés sur des sacs qui contenaient, avant, des céréales. Toiles suspendues à l'image de l'avion dans l'air, suspendues comme ceux qui ont besoin de secours. Des personnages fantomatiques sont les âmes qui disparaissent de tous ceux qui sont morts comme eux. »



« à la mémoire de Yaguine et fodé - grands formats » (série de 10)
100 x 220 environ, acrylique, pigments et collages sur toile de jute, chaussures



« à la mémoire de Yaguine et fodé - petits formats » (série de 14)
70 x 100 environ, acrylique, pigments et collages sur toile de jute,

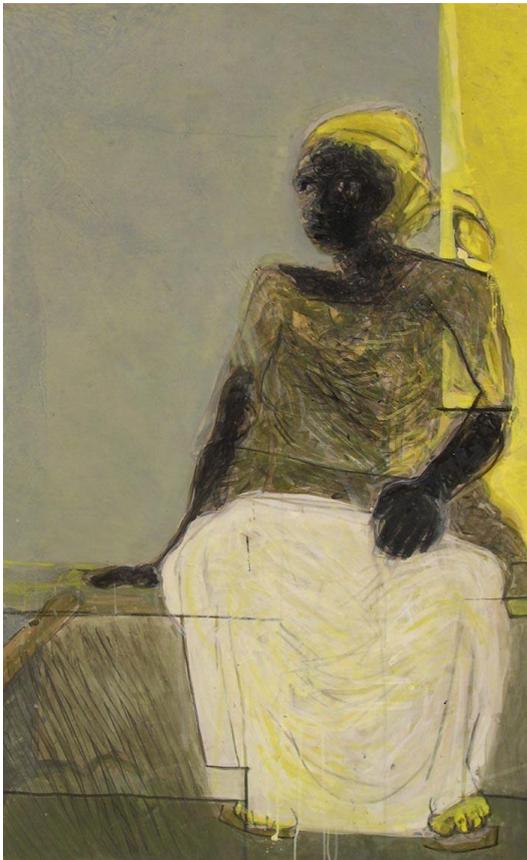
Pierre Garel

novembre 2006 - mars 2007

« Le thème de ce projet est le désir d'émigration, obsession des jeunes burkinabé. Il implique la collaboration de 10 hommes et 10 femmes que j'ai photographiés. Un seul est déjà parti, puis, écœuré, exténué, revenu avec la volonté de rester au pays. Installé au Burkina Faso depuis 6 ans, je connais la plupart d'entre eux depuis longtemps. Dans cette série, les hommes, divisés en deux, partent - mais s'écrasent contre un mur. et les femmes attendent, avec une infinie patience, le retour de leur homme... »

Mon travail de peintre étant axé, depuis 1993, sur le déplacement, j'envisage enfin une série ambitieuse abordant directement la question de l'immigration : partir à tout prix pour faire fortune dans les pays riches qui pillent l'Afrique. Mais la mondialisation qui favorise le déplacement des capitaux interdit celui des hommes.

Le projet « Nos mécanisations mentales » (avec Pytha Nikiéma, 2004) était motivé par la lucidité des écrits de **Norbert Zongo**, assassiné parce qu'il dérangeait les puissants. Celui-ci l'est par les positions alter-mondialistes radicales de **Aminata Traoré**, tout autant douloureusement lucides. »



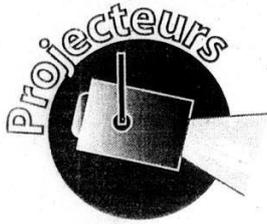
« femmes qui attendent » (série de 10)
90 x 150, acrylique sur toile



« femmes qui attendent » (série de 10)
38 x 58, photos, pagnes, acrylique



« hommes qui partent », (série de 10)
70 x 85 à 125 cm, photo et acrylique sur toile, tôle et pagne



■ Barry Saidou Alcenay

Sans issue ou comment peindre l'émigration

Il se tient à la Rotonde, au CCF- Georges Méliès une exposition de peinture jusqu'au 30 juin. Hyacinthe Ouattara et Pierre Garel, artistes peintres du Hangar 11 ont monté une exposition autour du thème de l'émigration. Ils réussissent le pari de rendre perceptibles dans leurs toiles les sentiments les plus contradictoires qui sourdent du cœur de l'émigré ou de son entourage.

L'exposition "Sans issue" est le fruit d'une coïncidence ou d'un "hasard objectif" selon les surréalistes. Pierre Garel travaillait sur le thème de l'attente et de l'absence et Hyacinthe Ouattara faisait un travail de mémoire autour de Yaguine et Fodé, les petits guinéens morts dans le train d'atterrissage d'un avion d'une compagnie belge. La proximité des thèmes a amené ces deux peintres à monter une exposition commune sur l'émigration. Pierre Garel expose des photographies de femmes assises, le regard tourné vers un ailleurs. Les modèles sont des femmes que le peintre connaît ; il sait leur quotidien difficile et il réussit à capter la tension qui régit sur ces visages où tristesse et espoir s'inscrivent dans le pétilllement d'un regard, le pincement d'une lèvre ou le frémissement d'une narine. Et là où le langage photo montre ses limites, Pierre Garel fait appel à la force de la peinture. En effet, Garel pose des toiles peintes en dessous des photos et ces tableaux sont le reflet tremblant des photos comme si du réalisme de la photo, ces femmes ont basculé dans la dimension plus onirique de la toile. L'identité s'estompe pour faire place à l'archétype : la femme de la toile devient la Femme. Dans les toiles de Pierre Garel, les femmes sont excentrées, elles n'occupent plus le centre du tableau. Le vide occupe la majeure partie du tableau et dit

le manque, l'absence de l'époux ou du fils prodige, ces hommes qui sont partis et dont l'absence est si présente et si pesante qu'elle s'inscrit sur la toile de Pierre Garel. En Outre, les contours des personnages se délitent et se confondent avec l'arrière fond de la toile comme si la longue attente les pétrifiait et en faisait des statues ou même des gisantes. Mais la palette de couleurs sombres utilisées par le peintre est atténuée par le jaune qui illumine les pagnes et met un peu de lumière et d'espoir dans la vie de ces femmes qui attendent l'hypothétique retour de ceux qui sont partis de l'autre côté pour améliorer leur quotidien et celui de leur proche. Et Garel montre aussi ces hommes qui sont partis. Sur des tableaux combinant peinture et photo apparaissent des têtes d'hommes coupées en deux dans le sens de la longitude par des barbelés. Comme si, même s'ils franchissent les barbelés érigés par l'Occident, une partie de ces migrants reste en Afrique. L'exilé n'est jamais un être entier, c'est toujours un mutilé, un être déchiré et écartelé entre la terre d'origine et la terre d'accueil, semble nous dire Pierre Garel. Quant à Hyacinthe Ouattara, tout son œuvre est une réflexion autour de la mort des deux petits Guinéens transformés en martyrs, icônes d'une émigration dont l'issue est létale pour la majorité des candidats. C'est par une série de tableaux dont le

support est une toile de jute que Hyacinthe Ouattara célèbre de manière quasi obsessionnelle ces petits martyrs. Le peintre représente de façon extrêmement stylisée des personnages aux contours flous : est-ce des fantômes ou les esprits errants des deux enfants trouvés morts si loin de leur pays? Peinture difficile à lire tellement H. Ouattara réduit ses personnages à des traces.

Mais si on est d'accord avec Roland Chrétien que « peindre c'est tacher une surface », alors on accepte l'effort de décryptage auquel nous invite le peintre. Sur toutes ses toiles sont reproduites dans un angle les photos de Yaguine et Fodé. Y sont aussi intégrés à la toile, des morceaux de carton, des plaquettes de ferraille et des porte-monnaie usés. Peinture à partir du brio à bras pour dire la difficile condition des sujets de sa peinture.

Ces tableaux sont mis en valeurs dans une véritable scénographie qui allie une organisation de l'espace, un subtil jeu sur l'éclairage et l'utilisation d'objets à forte charge symbolique. Des gobelets, des lampes-tempête et des chaussures usées sont suspendus au plafond et se balancent au bout des cordes comme des pendus. Les chaussures usées de toutes sortes, tongs troués, baskets tordus et pataugas émiettés disent la longue marche à travers le désert des partants et portent leurs usures

comme les stigmates douloureux de ceux qui les ont chaussés. Les clous jetés sur le carrelage, les cierges allumés et en fond sonore, les mots de la lettre retrouvée sur le corps sans vie de Yaguine ou Fodé créent une atmosphère oppressante. Et un malaise diffus étire le visiteur à la fin du parcours des œuvres. Cette tristesse ne s'impose pas d'emblée, elle est savamment distillée à doses homéopathiques par les signes qui s'empilent et vous submergent de ressenti. On est introduit dans une messe noire ou vaudou, dans un culte votif aux morts et on ne sort pas de cette exposition aussi léger qu'on y est entré. Si c'est cela l'effet escompté par ces deux artistes, alors c'est réussi.

On peut néanmoins regretter que les deux artistes ne se soient investis pour que leurs seules œuvres soient assez éloquentes pour nous installer dans cette atmosphère. Parce que la photo et la peinture doivent se suffire à elles-mêmes et ne doivent point s'appuyer sur des béquilles pour nous parler.

Pourtant, il faut aller à cette exposition pour sentir comment un art maîtrisé peut remuer en l'homme des sentiments qu'il ne soupçonne même pas. Voir cette exposition ne laisse pas indemne mais c'est un électrochoc nécessaire. Pour réapprendre à notre muscle cardiaque qui ne se contracte plus que pour pomper l'hémoglobine à battre quelque fois de compassion pour l'Autrui ■

fiche technique

surface de la « rotonde », salle d'exposition du CCF de Ouagadougou : 300 m²

surface minimum nécessaire : 150 m²

(selon la surface des locaux, l'installation peut être réduite jusqu'à 50% maximum)

hauteur de plafond nécessaire : 4 m (possibilité d'accrochage au plafond)

durée de l'installation : 5 jours

la présence des deux artistes est indispensable à l'installation de l'exposition

l'installation « Sans Issue » au CCF de Ouagadougou contient :

- 6 toiles sur châssis 90 x 150 cm
- 6 toiles sur châssis 38 x 58 cm
- 9 toiles sur châssis 70 x 85/125 cm
- 10 toiles de jute 100 x 140 cm
- 11 toiles de jute 70 x 100 cm
- 120 m de cordes
- 26 vieilles chaussures peintes
- 20 semelles de vieilles sandales *
- 2 tôles ondulées 100 x 100 cm *
- 2 vieilles pièces de moteur de voiture *
- 80 bougies *
- 1 dictaphone *
- 6 gobelets jaunes
- 6 lampes à pétrole
- 6 tirelires métalliques
- 6 vieux bancs *
- 6 néons peints *
- 9 tabourets carrés *
- 30 boîtes de pointes semences *
- 200 m de fil de fer fin *
- 40 m² de toile de jute (pour cacher les ouvertures) *

*matériel que l'on peut trouver (avec adaptation) sur place, en Afrique comme en occident.

pages suivantes :

SANS ISSUE



a b é c é d a i r e
pour une exposition

abécédair e

A la mémoire de Yaguine et Fodé

série de 20 peintures de Hyacinthe Ouattara.
acrylique, teinture et collage sur toile de jute.

ces peintures évoquent les 2 jeunes guinéens, leur corps et leur âme qui s'effritent, tombent en poussière, disparaissent, mais leur présence fantomatique est si vivante. Suspendues, elles flottent au-dessus de nos consciences, plombées par des chaussures qui doivent nous rappeler qu'aujourd'hui comme hier, on ne quitte pas impunément son territoire, sa terre.

Barbelés

peut-être ceux des enclaves espagnoles au Maroc. Certainement ceux qui cloisonnent douloureusement tant de gens dans leur tête, ici celles des hommes qui veulent partir : Avec une moitié déjà en Europe, et l'autre encore en Afrique.

bande sonore

des bruits d'avions alternent avec une lecture fragmentée et lancinante de la lettre retrouvée sur Yaguine et Fodé quand on a découvert leur corps. les mots sont répétés, mais peu audibles, car, au-delà de leur naïveté, et dans toute leur sincérité, qui veut les entendre ?

bancs

ceux sur lesquels attendent les femmes : que leur situation s'améliore, que leur homme devienne un peu riche, ou que la journée finisse. Ils peuvent être partiellement peints d'un gris fossilisé, la couleur d'une grande tristesse.

bougies

prenez-en une, allumez-là, déposez-la sur l'autel métallique à la mémoire de Yaguine et Fodé, pour ne pas les oublier.

Chaussures

de vieilles chaussures, ou des sandales, celles que l'on quitte avant de plonger dans l'Océan Atlantique. Ou que l'on retrouve après un naufrage, flottant à côté des corps.

cordes

elles retiennent quand même quelque chose, malgré l'envie de partir (voir aussi *suspension*)

Femmes qui attendent (grands portraits)

série de 6 peintures de Pierre Garel.
acrylique, pigment et fusain sur toile.

portraits effectués librement d'après les photos des mêmes femmes. Assises depuis si longtemps, Elles commencent à s'inscrire dans le décor, à faire un avec leur banc et le mur derrière. Dans l'installation « Sans issue », elles regardent vers les hommes qui partent.

Femmes qui attendent (petits formats)

série de 6 collages de Pierre Garel.
photographie, pagne et acrylique sur toile.

portraits photographiques, où les femmes si patientes regardent au loin, du côté opposé aux pagnes qu'elles portent, et très assombris parce qu'elle les oublie : leur désir est ailleurs. Mais il y a toujours une lumière intérieure qui assoit leur attente.

Fil de fer (voir *pointes*)

Garel Pierre

41 ans, plasticien qui développe une pratique combinée d'installations, de peintures et de photographies, axée sur le déplacement contraint, volontaire ou fantasmé. Travaille à Ouagadougou au hangar 11. Professeur d'arts plastiques au lycée St Exupéry.

gobelets

ceux dans lesquels les femmes qui attendent servent l'eau de bienvenue. Chaque jour ils sont neufs. Mais pourquoi ici se déversent-ils ? Ne peut-on pas retenir le peu que l'on possède ? Sommes-nous donc, en Afrique, d'éternels dépossédés ?

Hangar 11

Atelier collectif de plasticiens et lieu d'exposition, sis à Kologh Naaba, Ouagadougou. Le Hangar 11, qui existe depuis 2005, est à l'heure actuelle le plus grand atelier collectif de peintres contemporains de la capitale.

Hommes qui partent

série de 9 assemblages peints (*combine paintings*) de Pierre Garel.
photographies, tôle, pagne et acrylique sur toile.

les hommes regardent vers le nord, et leurs têtes sont coupées, le visage déjà en Occident (partie plombée, grise), le crâne irrémédiablement en Afrique, celle, contradictoire, de la tôle et des pagnes, toujours lumineux (baignés de jaune vif). Dans « Sans issue », sur des tabourets même pas très hauts, ils désirent s'élever - vers le temple du matérialisme - mais regardent seulement les âmes des morts au-dessus de leur tête.

Jaune

la couleur fétiche de Pierre Garel, dont l'identité change selon les séries : ici, c'est la lumière de l'Afrique, celle qui illumine les pagnes, au sud, derrière la tête des hommes (« hommes qui partent »), celle qui, l'hiver, reste dans leur tête les jours de déprime dans les foyers Sonacotra de la banlieue parisienne.

Lampes à pétrole

les femmes attendent sous une lumière ténue, mais chaleureuse. mais qui leur paiera l'électricité, celle qui alimente les néons froids, qui leur feraient croire qu'elles pourraient un peu oublier leur condition ?

Néons

une lumière froide éclaire les hommes qui désirent partir. Attention à ce que vous risquez de trouver là-bas. Et savez-vous bien ce que vous allez perdre ? votre désir est beau et tragique.

Ouattara Hyacinthe

26 ans, artiste-peintre qui développe un expressionnisme ancré sur des formes assez traditionnelles, voire primitivistes, souvent humaines. Travaille à Ouagadougou, au Hangar 11 et chez lui. Musicien de rap du groupe « Condition ».

Pagnes

ceux d'une Afrique qui pourrait garder son identité.

peintures installées

peintures dont la disposition particulière est signifiante : aucune n'est solidement posée sur un mur rassurant. Sous le poids de la fatigue, des difficultés, elles vacillent, mais ne tombent pas. Ou alors elles sont suspendues (voir *suspension*). Seule une peinture murale domine, au fond : les deux jeunes guinéens, avec des fragments de leur lettre.

pointes

sur le sol, avec des morceaux de fil de fer, des milliers d'entre elles obligent à regarder là où on met les pieds pour regarder en l'air. Avancer difficilement, en contournant. Car l'obtention d'un visa Schengen ne va vraiment pas de soi. Et le terrain est miné.

Suspensions

peintures suspendues par des cordes, elles soutiennent des hommes... suspendus à un destin fragile, une malchance qui tourne, ou au bon-vouloir d'une ambassade occidentale.

Tirelires métalliques

Peut-on épargner de l'argent quand on gagne si peu ? aurai-je vendu assez de zom koom aujourd'hui ? ou de dolo ? Quand donc notre homme exilé nous enverra-t-il de l'argent ? Et mon patron qui ne m'a pas payé depuis 8 mois ?

toile de jute

le sac contenant les céréales est vide, éventré, aplati. Car les parents sont pauvres. Les ressources, les richesses et les devises d'Afrique échappent au continent et traversent les frontières ; mais pas les hommes. Une odeur acide s'en dégage, qui rappelle l'attente prolongée ; et peut-être cette énorme injustice, viciée, moisie, scandaleuse.

tôles

celles d'une Afrique qui s'abîme dans l'imitation de l'occident.
...et celle d'un avion de la Sabena ? (voir *tombes*)

tombes

celles, très symboliquement, de Yaguine et Fodé, en tôle, fragment d'un avion, avec une petite pièce de moteur, d'avion aussi sans doute. Ecoutez donc leurs doléances.

Traoré Aminata

60 ans, sociologue Malienne et écrivain altermondialiste convaincue que l'Afrique doit retenir sa jeunesse pour un développement endogène du continent que la mondialisation anéantit. Ces écrits ont motivé Pierre Garel à travailler sur le thème de cette exposition.

Vert-de-gris

sans doute le jaune de Pierre Garel, modifié par du gris, qui éteint la couleur et la rapproche d'une tristesse latente, de l'attente prolongée, de l'espoir oublié, ou de la fossilisation. ou alors une couleur militaire, qui rappelle que le chemin de l'exil peut relever du parcours du combattant.

Yaguine et Fodé

Yaguine Koïta (1984 - 1999) et Fodé Tounkara (1985 - 1999), 2 jeunes guinéens retrouvés morts le 2 août dans le train d'atterrissage d'un avion de la compagnie Sabena, à Zaventem, Belgique.

les plasticiens



Hyacinthe O U A T T A R A

hyacintheouattara@yahoo.fr

tel. 00(226) 78 81 07 08

Né en 1981 à Diébougou, Burkina Faso

vit et travaille à Ouagadougou

principales expositions collectives:

- 2004 - « dessin, crayon, papier », CCF de Ouagadougou
- 2005 - « corps de dessin » Villa Sikandra, Ouagadougou
- 2006 - « Les Autres Yeux » au Ran Hotel - Somketa, Ouagadougou
- Sambo Boly - Hyacinthe Ouattara, Hangar 11 Ouagadougou
- « la couleur Improbable du pain » Villa Sikandra, Ouagadougou
- « SIAO off » Baratapas et Espace Fétiche, Ouagadougou
- 2007 - mosaïques » Hotel Sofitel, Ouagadougou
- « 1^{er} salon des arts contemporains » Dax, France
- « festival du Capech », Toulouse, France
- « Fespaco off des arts plastiques », espace Gambidi
- « Travelling », Baratapas, Ouagadougou

Pierre G A R E L

garelpierre@yahoo.fr

tel. 00 (226) 78 80 45 06

01 BP 1478 Ouagadougou 01 - BF

né en 1966 à Strasbourg, France

vit travaille à Ouagadougou

principales expositions personnelles :

- 1992 - Pernod mécénat, Cité des vins et spiritueux, Bordeaux
- 1994 - « Instants, etc... » Galerie BBB, Toulouse
- 1999 - « Surfaces qui attendent » Galerie zone de Confusion, Lille
- 2001 - « Au Burkina retrouver des yeux" La Malterie, Lille
- 2002 - « Partir, un peu » CCF Ouagadougou
- 2005 - « Où veux-tu que j'aïlle ? », Villa Sikandra, Ouagadougou

principales expositions collectives :

- 1989 - « Paravents », Atelier Vis-à-Vis, Marseille
- 1993 - « Jeune peinture », Grand Palais, Paris
(également en 1994, 1995, et 1999 à l'Espace Eiffel-Branly)
- 1995 - « Europäische Künstler » Institut Français, Stuttgart - RFA
- 1998 - « Attitudes Nord », Galerie Friche Belle de mai, Marseille
- « Nature, Architecture, Structure" Villa Eksternest, Roselare - Belgique
- 1999 - « Collective » Atelier-Galerie de l'ARIAP, Lille
- 2000 - « Garel et Caf » Galerie FTC, Dunkerque
- 2001 - « Jeu et Art », Ferme du couvent de Torcy
- 2004 - « Nos mécanisations mentales », avec Pytha Nikiéma, CCF de Ouagadougou
- 2006 - « 3 danses - 3 lignes » Centre De Développement Chorégraphique, Ouagadougou
Galerie Nuances, Ouagadougou

